

MALI : OPERATION « SERVAL »

► 48H pour reprendre le contrôle de la boucle du Niger...

En moins de 48 heures, les soldats français de l'opération « *Serval* », en coordination avec l'armée malienne et des unités africaines, ont repris la boucle du Niger depuis la ville de Gao jusqu'à Tombouctou.

Ainsi, après s'être emparée de Gao dans la nuit du 26 au 27 janvier, la force « *Serval* », en coordination avec des unités maliennes, a pris cette nuit (28 janvier) le contrôle de l'aéroport et des accès de la ville de Tombouctou par une manœuvre aéroterrestre.

Appuyée par plusieurs patrouilles de chasse et les hélicoptères du groupe aéromobile (*GAM*) et des moyens de surveillance (*ATL 2*, drone), la force « *Serval* » s'est emparée simultanément de l'aéroport de Tombouctou avec le *GTIA 21^{ème} RIMa* et des abords nord de la ville par le largage des parachutistes du 2^{ème} régiment étranger de parachutistes (*2^{ème} REP*). Le dispositif se réarticule actuellement pour consolider la position et permettre aux autorités et forces armées maliennes (*FAM*) de reprendre le contrôle de la ville.

Enfin, le bâtiment de projection et de commandement (*BPC*) « *Dixmude* » a accosté à Dakar ce matin. Il a entamé le débarquement des hommes et des véhicules du *GTIA 2* qui commenceront sans tarder leur mouvement vers Bamako.

Les Français ont déjà pris Tombouctou. C'était en... 1894...

A l'heure où les troupes françaises et maliennes entrent à Tombouctou, il n'est peut-être pas inutile de porter un regard sur le passé. Ce n'est pas la première fois, en effet, que des soldats français accompagnés de troupes africaines constituées en majeure partie de Bambara (nous dirions aujourd'hui Maliens du sud) pénètrent dans la cité mystérieuse. La chose s'est déjà produite en 1893-1894. Depuis l'installation des Français à Bamako en 1883, l'expédition de Tombouctou était dans toutes les têtes, et les lieutenants de vaisseaux Jaime et Caron en avaient préparé les voies à bord de canonnières en 1887 et 1889. Le gouvernement français, peu enclin à se lancer dans des aventures incertaines, et soucieux déjà de la vie de ses soldats comme des finances publiques, ne se montrait guère enthousiaste. La conquête de ce qui était alors le Soudan français n'était pas une priorité et il ne semblait pas opportun d'engager les hostilités avec les Touaregs, dont on avait appris à se méfier suite au massacre de la mission Flatters au nord de Tamanrasset en 1881. C'était compter sans l'ambition des bouillants officiers. La population de Tombouctou, disaient-ils, lassée par les pillages et les brimades qui lui étaient infligés par les Touaregs, appelait la France à son secours et accueillait ses troupes en libérateurs. Ils étaient nombreux à rêver d'entrer en vainqueur dans la cité sainte de l'islam et d'inscrire ainsi leur nom dans l'Histoire.

« Raid merveilleux »...

Le 25 décembre 1893, le colonel Bonnier partit par le fleuve de la ville de Ségou, à 240km de Bamako, à la tête d'un imposant convoi de 300 pirogues, pendant que le commandant Joffre prenait la route de terre pour le rejoindre à Tombouctou. Le lieutenant de vaisseau Boiteux, qui commandait la flottille du Niger, les avait devancés et devait les attendre à Mopti ; il allait en fait outrepasser ses ordres et, laissant ses deux canonnières au mouillage à Kabara, entra dans Tombouctou le 11 décembre. Le 28 décembre, les choses prirent mauvaise tournure : l'enseigne Aube, qui voulait rejoindre son chef, fut massacrée avec une quinzaine de matelots. Cela n'empêcha pas le colonel Bonnier d'atteindre la ville le 10 janvier 1894, à l'issue de ce qui fut qualifié alors de « *raid merveilleux* ». La ville était prise, sans combat, et le drapeau français flottait sur Tombouctou. Voilà donc une belle victoire à annoncer à l'opinion publique ! Un membre de l'expédition écrit fièrement : « *C'est l'arme sur l'épaule que la colonne entre dans la ville. Les habitants sont enchantés de son arrivée. Maintenant, ils n'ont plus à craindre les fameux Touaregs, qui d'ailleurs n'ont pas jugé prudent de se montrer* ».

Il ne suffit pas de tenir la ville pour tenir le désert

L'euphorie fut pourtant de courte durée... Le 12 janvier, le colonel Bonnier partit en reconnaissance, « dans l'intention de débarrasser les environs des nomades qui les infestaient », et de tirer vengeance du massacre de l'enseigne de vaisseau Aube. Pendant trois jours, ce ne fut que razzias et pillages, la colonne s'emparant de plus de mille moutons, mais aussi de quelques femmes de notables touaregs... Le 14 janvier au soir, les soldats s'installèrent à Tacoubao où ils bivouaquèrent, se sentant en sécurité. Le drame eut lieu quelques heures avant le lever du jour : en quelques minutes, le camp fut submergé par les Touaregs. Des 14 Européens présents, 11 périrent, dont le colonel et 8 de ses officiers. Quant aux troupes africaines commandées par les officiers français, elles perdirent 70 hommes... Au terme d'une promenade militaire, les Français avaient donc pris Tombouctou sans coup férir, à la tête de troupes africaines. Mais il ne suffisait pas de tenir la ville pour tenir le désert. Face à un ennemi peu nombreux mais courageux et motivé, qui connaissait bien le terrain, les soldats des savanes du sud se trouvèrent décontenancés, voire pris de panique. Pendant près d'un an, il fut pratiquement impossible aux occupants de sortir de Tombouctou, et les escarmouches, coups de mains et attaques surprises se succédèrent pendant des années avant que la région ne fût définitivement « pacifiée ».

L'Histoire ne se répète pas ? Souhaitons-le ! ...



► Point de situation du 28 janvier 2013 (28.01 6h au 28.01 18h)...

Saisie de l'aéroport de Tombouctou et organisation du dispositif, appui des unités maliennes. Consolidation du dispositif sur Gao et appui des reconnaissances maliennes dans la ville. Accostage du *BPC* « *Dixmude* » à Dakar. Poursuite de la manœuvre logistique sur Bamako.

Après les opérations conduites du 26 au 28 janvier 2013 pour la reprise de contrôle de la boucle du Niger, sur Tombouctou et Gao, les forces françaises et africaines appuient désormais les autorités maliennes qui ont pris pied dans ces deux villes. Parallèlement, les dispositifs de contrôle et d'interdiction ont été consolidés tandis que des investigations sont effectuées par les unités spécialisées françaises pour confirmer et rétablir la traficabilité de l'aéroport de Tombouctou.

A ce jour, 3 500 militaires français sont engagés dans l'opération Serval.

Par ailleurs, le *BPC* « *Dixmude* » qui avait appareillé le 21 janvier de Toulon, a accosté à Dakar ce jour et débarque actuellement le *GTIA 92^{ème} RI*, armé par des *SGTIA* du *92^{ème} RI* et du *1^{er} RIMa*.

Aujourd'hui, une dizaine de gros porteurs ont également poursuivi l'acheminement de fret et de matériel sur Bamako, avec notamment la participation de plusieurs moyens alliés (1 C17 CAN, 1 C17 GB, 3 C17 US, 2 C130 Be, 1 C130 DAN). Les opérations aériennes se poursuivent à partir de N'Djamena, de Bamako et de Dakar. Un ravitailleur américain a été engagé aujourd'hui au côté des ravitailleurs français.

Les contingents africains atteignent l'effectif de 2 900 hommes avec notamment 1 400 Tchadiens, plus de 500 Nigériens, plus de 400 Togolais, près de 200 Nigériens, plus de 150 Burkinabés, une centaine de Béninois et une cinquantaine de Sénégalais. La MISMA doit à terme mettre sur pied une force de 4 bataillons de 500 hommes chacun et les appuis et soutiens associés.

► Mise en œuvre de l'acheminement par voie stratégique maritime...

Dans le cadre de la montée en puissance de l'opération « Serval », le 519^{ème} Groupe de Transit Maritime (519^{ème} GTM) a mis en place un dispositif complet permettant de réaliser les opérations de chargement de matériels sur les bâtiments militaires et affrétés. Dans le même temps, le 503^{ème} Régiment du Train activait la Zone de Regroupement et d'Attente (ZRA) de Miramas.

Depuis le 19 janvier 2013, suite au déclenchement de la chaîne des acheminements stratégiques par voie maritime par le Centre Multimodal des Transports (CMT), le 519^{ème} GTM a organisé, en liaison avec la ZRA et avec le soutien actif de la base navale de Toulon, les pré-acheminements et les opérations préparatoires aux chargements des navires.

Dès le 20 janvier 2013, le centre opérationnel (CO) du *Sea port of embarkation* (SPOE), activé par le 519^{ème} GTM au sein de la base navale de Toulon, a préparé et coordonné l'exécution du chargement du Bâtiment de Projection et de Commandement (BPC) « Dixmude ». Ce sont 145 véhicules, soit 971 mètres linéaires, et 32 conteneurs, pour un tonnage global de 1 800 tonnes de matériel qui ont appareillé vers le théâtre.

Le dimanche 27 janvier, c'était au tour du navire affrété « Eider » d'embarquer 1 800 mètres linéaires de véhicules et 81 conteneurs (soit 2 700 tonnes de fret) principalement destinés au soutien logistique de la force (ravitaillement, maintenance, santé).

Dans le même temps, un *Sea port of debarkation* (SPOD), placé sous le commandement opératif de théâtre, a été projeté sur le port de débarquement. Outre le déchargement des navires, il assure l'interface entre les acheminements stratégiques et les premiers mouvements opératifs relevant des modules armés par la 1^{ère} Brigade Logistique (BL1).

Ce déploiement illustre la réactivité de l'ensemble de la chaîne des acheminements stratégiques et sa capacité à se reconfigurer rapidement pour répondre aux besoins opérationnels de l'opération « Serval ». Avec l'ensemble des unités de la BL1, le 519^{ème} GTM assure la continuité des flux d'entrée et d'entretien de cette opération majeure.



► **Le « Dixmude » projette un GTIA prêt au combat...**

Dans la matinée du 28 janvier 2013, après une semaine de transit, le groupe de projection composé du Bâtiment de Projection et de Commandement (BPC) « *Dixmude* » et de son escorte le « *Lieutenant de Vaisseau Le Hénaff* » est arrivé à Dakar. Le BPC était parti de Toulon le lundi 21 janvier avec à son bord 500 militaires de l'armée de Terre et 140 véhicules composant le second Groupement Tactique InterArmes (GTIA).

Arrimés à tous les ponts du navire, les véhicules sont libérés de leurs attaches. Les manœuvriers du « *Dixmude* » abaissent rapidement la rampe du radier et commencent à guider les conducteurs. La centaine de véhicules – VBL (véhicule blindé léger), VAB (véhicule de l'avant blindé), GBC 180, TRM avec citernes et remorques, AMX 10 RC, P4 et VBCI (véhicule blindé de combat d'infanterie) – franchit la rampe pour rouler, une fois sur le quai, vers la base de la station navale de Dakar, où ils resteront quelques jours afin d'être adaptés aux spécificités locales, entretenus et grésés avec le matériel adéquat. Dans le même temps, les nombreux containers embarqués sont déplacés du radier vers le quai où ils sont chargés sur des camions.

En six heures, l'intégralité du chargement du GTIA 2 embarqué sur le « *Dixmude* » est débarquée et déplacée pour être stockée dans un endroit sécurisé où les mécaniciens et les logisticiens pourront s'affairer, avant le départ pour le théâtre malien. Le « *Dixmude* » restera encore quelques jours à quai afin de soutenir les troupes, qui n'ont pas encore débarqué. L'équipage assurera le soutien logistique et mettra ses installations et ses capacités de communication à disposition de l'état-major du GTIA afin de poursuivre la préparation des unités avant leur déploiement. Grâce à ce déchargement, la mission de transport opérationnel du BPC « *Dixmude* » s'achève avec succès. La réussite de cette mission d'acheminement stratégique, menée pour la première fois par un bâtiment de projection et de commandement permet à ce navire de nouvelle génération réputé pour sa polyvalence éprouvée, d'ajouter une corde à son arc. Grâce à ses moyens permettant d'améliorer et de faciliter la préparation opérationnelle et le maintien en condition physique des unités composant un groupement tactique, le BPC permet aussi de valoriser leur transit.

La participation du « *Dixmude* » à l'opération « *Serval* » a permis de déployer rapidement de nombreuses troupes – la capacité d'accueil théorique du BPC a été dépassée sans que cette augmentation ne soit la cause de problèmes -, équipées de leurs véhicules et de leur matériel, afin qu'elles puissent rapidement rejoindre le théâtre d'opérations.



► **Point de situation du 29 janvier 2013 (28.01 18h au 29.01 18h)...**

Dégagement de la piste de Tombouctou. Patrouilles maliennes dans Tombouctou et Gao. Reconnaissance des forces nigériennes jusqu'à Ansongo et tchadiennes vers le nord de Ménaka pour soutenir l'action des *FAM* dans ces zones.

Après les opérations conjointes de ces derniers jours ayant permis la saisie de l'aéroport de Tombouctou et la prise de Gao, le dispositif français, malien et africain dans la zone se consolide.

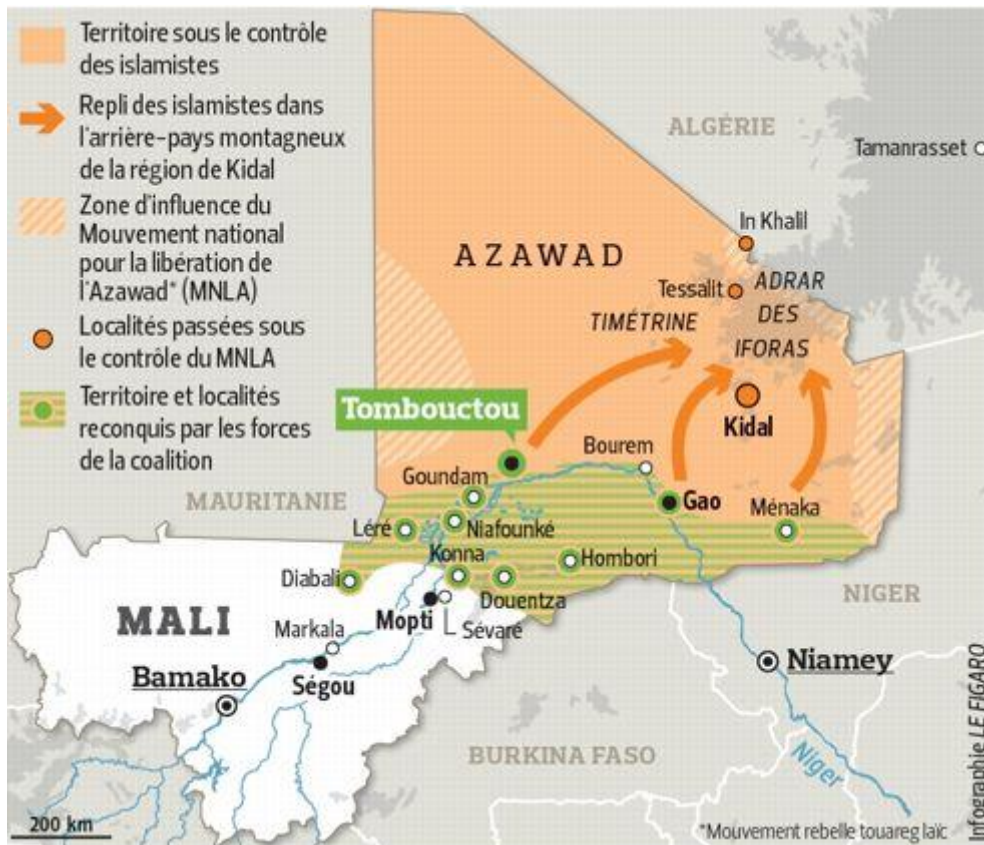
A Tombouctou, une opération aéroportée a permis de parachuter un élément du 17^{ème} Régiment de génie parachutiste (17^{ème} RGP) ainsi que du matériel afin de procéder au dégagement de la piste et ainsi permettre de rétablir le trafic aérien sur l'aéroport de la ville. Les forces armées maliennes ont effectué des patrouilles afin de sécuriser la ville et ses abords.

A Gao, la vie reprend son cours et les reconnaissances maliennes se poursuivent afin d'éviter tout retour des groupes terroristes. Le *GTIA 92^{ème} RI* arrivé à Dakar hier remet en condition ses matériels avant de poursuivre sa route vers le Mali.

Les opérations aériennes se poursuivent avec une vingtaine de sorties, dont près de la moitié dédiées à l'appui feu, à partir de N'Djamena, de Bamako et de Dakar.

Les forces armées nationales Tchadiennes ont quitté leur base de Menaka et font mouvement vers le nord du pays afin de soutenir l'action des *FAM* dans cette zone. Parallèlement, les premiers éléments du bataillon nigérien sont entrés dans la ville d'Ansongo où ils prennent position.





► Le MINDEF et l'ambassadeur des US en France évoquent le Mali...

Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, et Charles Rivkin, ambassadeur des États-Unis en France, ont évoqué le Mali à l'occasion d'un entretien à l'hôtel de Brienne

Le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, a reçu ce mardi matin à l'hôtel de Brienne l'ambassadeur des États-Unis en France. Leurs échanges ont essentiellement porté sur le Mali, les opérations militaires qu'y conduit la France en soutien des forces maliennes et la contribution qu'y apportent les États-Unis.

Jean-Yves Le Drian a salué le soutien politique et l'aide précieuse apportés par les États-Unis à la France dans la conduite de ces opérations. Cette contribution porte sur des moyens de renseignement, de transport et de ravitaillement des avions français. Elle permet notamment de faciliter et d'accélérer l'intégration au Mali des forces africaines. Charles Rivkin a pour sa part salué la décision prise par la France et le courage de ses forces, engagées en réponse à l'appel du Président de la République du Mali contre les groupes terroristes djihadistes établis au nord du pays.

Le ministre de la Défense et l'ambassadeur des États-Unis en France se sont félicités de la coopération exemplaire menée par nos deux pays en matière de lutte anti-terroriste.

► Tombouctou...

Surnommée « *la ville aux 333 saints* » ou « *la perle du désert* », sa visite en 1828 par le Français René Caillé (Explorateur français – 1799-1838) a fait grand bruit à l'époque en Europe. Elle est aujourd'hui classée par l'**UNESCO** à plusieurs titres au patrimoine mondial de l'humanité.

Dotée de la prestigieuse université coranique de Sankoré et d'autres medersa, Tombouctou était aux XV^e et XVI^e siècles une capitale intellectuelle et spirituelle et un centre de propagation de l'islam en Afrique. Ses trois grandes mosquées (Djingareyber, Sankoré et Sidi Yahia) témoignent de son âge d'or. Bien que restaurés au XVI^e siècle, ces monuments sont aujourd'hui menacés par l'avancée du sable. Située aux portes du désert saharien, aux confins de la zone fertile soudanaise et dans un site exceptionnellement propice et proche du fleuve, Tombouctou est l'une des villes d'Afrique dont le nom est le plus chargé d'histoire.

Fondée au Ve siècle, Tombouctou connaît son apogée économique et culturel aux XV^e et XVI^e siècles. C'était un haut lieu de la diffusion de la culture islamique avec l'université de Sankoré comprenant 180 écoles coraniques et comptant 25 000 étudiants. C'est aussi un carrefour et un véritable lieu de négoce où se négocient les manuscrits et le sel de Tegahza venant du nord, les ventes d'or, de bétail et de céréales provenant du sud.

La mosquée de Djingareyber, dont la construction initiale remonte au sultan Kankan Moussa, revenu en 1325 du pèlerinage à la Mecque, a été reconstruite et agrandie entre 1570 et 1583 par l'Imam Al Aqib, Cadi de Tombouctou qui lui ajouta alors toute la partie sud et le mur d'enceinte du cimetière situé à l'ouest. Le minaret central qui domine la ville constitue un des repères le plus visible du paysage urbain de Tombouctou.

Bâtie au XIV^e siècle, la mosquée de Sankoré a été, comme la mosquée de Djingareyber, restaurée par l'Imam Al Aqib entre 1578 et 1582. Il fit démolir le sanctuaire et le reconstruisit en lui donnant les dimensions de la Kaaba de la Mecque.

La mosquée de Sidi Yahia, au sud de la mosquée de Sankoré, aurait été construite vers 1400 par le marabout Cheick El Moktar Hamalla dans l'attente d'un saint qui se manifesta quarante ans plus tard en la personne du chérif Sidi Yahia, qui fut alors désigné comme Imam. La mosquée a été restaurée en 1577-1578 par l'Imam Al Aqib.

Les trois grandes mosquées de Djingareyber, Sankoré et de Sidi Yahia, seize mausolées de saints et les places publiques, témoignent toujours de ce passé prestigieux. Les mosquées sont des exemples exceptionnels de l'architecture de terre et des techniques traditionnelles d'entretien continu.

Le vrai trésor de Tombouctou est constitué par un ensemble de près de cent mille manuscrits datant de la période impériale ouest-africaine (au temps de l'Empire du Ghana, de l'Empire du Mali et de l'Empire songhaï) détenus par les grandes familles de la ville. Ces manuscrits, dont certains datent de l'époque préislamique remontant au XII^e siècle, sont conservés depuis des siècles comme des secrets de famille. Ils sont pour la plupart écrits en arabe ou en peul, par des savants originaires de l'ancien empire du Mali et contiennent un savoir didactique notamment dans les domaines de l'astronomie, de la musique, de la botanique... Des manuscrits plus récents couvrent les domaines du droit, des sciences, de l'histoire (avec d'incalculables documents comme le *Tarikh el-Fettash (Chronique du chercheur)* de Mahmoud Kati sur l'histoire du Soudan au XV^e siècle et le *Tarikh es-Sudan (Chronique du Soudan)* d'Abderrahmane Es Saâdi au XVII^e siècle), de la religion, du commerce.

Certains de ces textes gardent la trace de la tradition des grands juriconsultes de l'Islam de l'Empire du Mali : Ahmed Baba - l'un des intellectuels les plus réputés du XVI^e siècle- est l'auteur d'un dictionnaire daté de 1596 présentant en particulier le fonctionnement des écoles et universités qui réunissaient 25 000 élèves et étudiants dans la ville de Tombouctou.

Un recueil sur « *les bons principes de gouvernement* » rédigé par Abdul Karim Al Maguly remonte au règne de l'empereur Askia Mohammed (1493-1528). Ce document atteste de l'existence d'institutions étatiques très développées. Il introduit les règles du procès équitable qui préfigurent les grands textes du XX^e siècle : « *L'impartialité du souverain doit être faite dans le cas notamment du jugement à rendre entre deux personnes opposées par un différend : il faut être juste dans chacun des actes, allant de la façon de recevoir les personnes opposées jusqu'au moment de trancher. Même si l'un des protagonistes tentait un rapprochement avec le souverain-juge, il faudrait éviter toute amitié* ». « *Le temps de plaidoirie doit être également équitable. L'équité veut qu'il n'admette pour témoins que des personnes à la moralité avérée* ». « *Les hommes de droit qui entourent le Roi ne doivent accepter de pots-de-vin ni avant, ni après le procès. Aucun cadeau des plaignants ne doit non plus être accepté* ».

Le centre de documentation et de recherches Ahmed-Baba (*Cedrab*), fondé en 1970 par le gouvernement avec l'aide de l'*UNESCO*, recueille certains de ces manuscrits pour les restaurer et les numériser. Si déjà plus de 18 000 manuscrits ont été collectés par le seul centre Ahmed Baba, on estime qu'il existerait jusqu'à 300 000 manuscrits dans l'ensemble de la zone touarègue. Environ 60 à 80 bibliothèques privées existent aussi dans la ville, parmi lesquelles la bibliothèque commémorative Mamma Haidara et la bibliothèque Mahmoud-Kati. Couvrant l'ensemble des domaines du savoir, les manuscrits sont menacés par les mauvaises conditions de conservation et surtout par le trafic dont ils font l'objet au profit de riches collectionneurs.



Traité d'astronomie

Manuscrits détruits...

Les témoignages se sont multipliés sur la destruction de précieux manuscrits datant de plusieurs siècles dans cette cité qui fut la capitale intellectuelle et spirituelle de l'islam en Afrique subsaharienne aux XV^e et XVI^e siècles et une prospère cité caravanière. « *Le centre Ahmed Baba où se trouvent des manuscrits de valeur a été brûlé par les islamistes. C'est un véritable crime culturel* », s'est lamenté le maire de Tombouctou, Halley Ousmane. L'Institut Ahmed Baba abrite entre 60 000 et 100 000 manuscrits, selon le ministère malien de la Culture.



Scènes de pillage...

Des magasins supposés appartenir à des « Arabes » assimilés aux islamistes ont été pillés mardi à Tombouctou par une foule en colère, au moment où des donateurs réunis à Addis-Abeba promettaient plus de 455 millions de dollars pour aider le Mali sur les plans militaire et humanitaire. Des centaines de personnes, visiblement très pauvres, ont attaqué des magasins tenus, selon elles, par des « Arabes », des « Algériens », des « Mauritaniens », accusés d'avoir soutenu les islamistes armés liés à al-Qaida à Tombouctou. Cette ville mythique du nord du Mali a été reprise lundi sans combat par les armées française et malienne.

Dans certaines boutiques, des munitions et des radios militaires ont été découvertes. Mais l'essentiel de la population était occupée à se saisir de tout ce qui traînait, télévisions, antennes satellite, nourriture, meubles, vaisselle... Certains se battaient pour la possession d'objets, d'autres défonçaient les portes métalliques verrouillant les échoppes, dont certaines ont été intégralement vidées en quelques minutes. En milieu de matinée, des soldats maliens sont arrivés, mettant fin au pillage. « *On ne va pas laisser les gens piller. Mais il est vrai que des munitions ont été trouvées dans certains magasins* », a indiqué un officier malien.



► Les exactions entachent la reconquête...

Il ne fait pas bon être barbu dans le nord du Mali, où l'armée traque le moindre signe de collaboration avec les islamistes. Reportage à Diabali, où un homme a été désigné comme rebelle parce qu'il portait une barbe fournie.

Le collier de barbe blanche du vieil homme tourne au rouge au fur à mesure que les coups de ceinturon du soldat s'abattent sur son crâne dégarni. Vêtu d'une longue djellabah marron claire, le vieil homme s'élance pieds nus, terrorisé, alors que le militaire redouble de violence, hurlant qu'il va le tuer. D'autres soldats maliens finissent par intervenir, s'interposant mollement entre leur confrère déchaîné et sa victime, visiblement déboussolée.

La scène se passe la semaine dernière dans la ville de Diabali, une localité du centre du pays reprise le 21 janvier aux rebelles islamistes par les forces maliennes et françaises. Les quelques journalistes présents sur place sont alors vivement écartés.

Condamné pour une barbe trop longue

Paisiblement assis sous le porche de sa maison de terre, Aldjoumati Traoré savoure stoïquement d'avoir survécu à l'assaut brutal du soldat. Il dissimule une dizaine de gros pansements sous un bonnet de couleur jaune criarde. « *Les blessures à la tête ne me font plus trop mal... Mais celles sur le corps me font encore souffrir. C'est Dieu qui m'a sauvé* », déclare le rescapé en se remémorant la brutalité de l'attaque.

« *Je venais de sortir de chez un ami et je marchais le long de la route principale quand un militaire m'a interpellé pour me demander ma carte d'identité. Quand je lui ai présenté mes papiers, il est soudainement devenu violent. Il criait qu'il n'en avait rien à foutre de mes papiers, que j'étais un terroriste, et qu'il allait me tuer* ». Après lui avoir arraché des mains son bâton de berger, le soldat commence à le frapper. Aux coups de bâtons sur le corps succèdent les coups de ceinturon sur le crâne jusqu'à ce que le sang jaillisse.

« *Sur le moment je n'ai pas compris ce qui m'arrivait. J'habite à Diabali depuis 40 ans, mon bétail et mes enfants sont ici... Le militaire qui m'a agressé n'était clairement pas d'ici. Il a cru que j'étais un rebelle islamiste parce que ma peau est un peu plus claire que la moyenne et que je portais une barbe fournie* », continue Aldjoumati en passant les doigts dans son bouc, dernier vestige d'une barbe prudemment coupée.



Aldjoumati Traoré est poursuivi par un militaire qui le frappe de toutes ses forces sur la tête à coups de ceinturon. Son seul crime : une allure proche de celle des fondamentalistes islamistes. © Mehdi Chebil



► La position des États-Unis : diplomatie et drones au Niger...

« Les problèmes du Mali doivent trouver une solution qui ne soit pas purement sécuritaire. On doit avoir, en parallèle, une voie sécuritaire et une voie politique. Le retour à la stabilité au Mali implique de nouvelles élections qui renversent le résultat du coup d'État de mars 2012 à Bamako », a déclaré lundi la porte-parole du département d'État américain, Victoria Nuland.

Washington plaide depuis des mois pour une « *approche globale* » sur le Mali : lutte contre les islamistes armés dans le Nord, retour d'un gouvernement démocratiquement élu d'ici à avril 2013 à Bamako et règlement du sort des Touareg et de la crise humanitaire.

Le Pentagone compte cependant renforcer son influence dans la région : la Défense américaine envisage de stationner des drones de surveillance au Niger pour augmenter le recueil de renseignements sur les activités d'Al-Qaida au Maghreb islamique (*Aqmi*) dans la zone sahélienne, d'après une information de l'*AFP* et du *New York Times*. Selon le quotidien américain, près de 300 soldats américains pourraient ainsi être déployés au Niger pour manier ces drones.

De son côté, le Royaume-Uni a proposé, ce mardi, d'envoyer jusqu'à 240 formateurs militaires en Afrique de l'Ouest, dont une quarantaine au Mali. Londres deviendrait alors le premier pays occidental à épauler Paris par une présence sur le terrain. Il s'agirait, en l'occurrence, d'entraîner les troupes des pays d'Afrique de l'Ouest chargées de prendre le relais pour combattre les islamistes.



Echec américain au Mali...

Cette montée en puissance américaine, qui n'attend plus, selon le New York Times, que le feu vert du Pentagone, fait suite à plusieurs tentatives infructueuses des Etats-Unis d'intervenir de manière pertinente sur le continent africain, sans renouveler l'échec traumatisant de la Somalie en 1992-93 : un débarquement en fanfare et un départ désastreux après le lynchage des GI.

Au Mali, en particulier, épicerie du conflit actuel dans lequel l'armée française a plongé seule voici deux semaines, les Américains restent sur un revers cuisant.

Ils ont dépensé beaucoup d'argent – 500 millions de dollars, quasiment la même somme que le coût de l'opération militaire interafricaine en cours – et d'efforts pour former l'armée malienne, pour voir une partie des soldats d'élite qu'ils avaient entraînés désertir avec armes et bagages pour rejoindre la rébellion. Pire, l'officier qu'ils avaient formé a conduit un coup d'Etat contre un président démocratiquement élu.

La semaine dernière, dans un discours à l'université américaine de Howard, le général Carter Ham, chef du commandement militaire des Etats-Unis pour l'Afrique, *Africom*, a reconnu que cette formation avait failli : « *Je pense que nous avons exclusivement mis l'accent sur les aspects techniques et tactiques, et que nous n'avons pas consacré le temps nécessaire aux valeurs et à l'éthique militaire. Lorsque vous portez l'uniforme de votre pays, vous prenez l'engagement de défendre la nation, et d'obéir à l'autorité civile qui a été instaurée* ».



► Le FMI et le Japon promettent d'injecter de l'argent au Mali...

Lors d'une conférence à Addis Abeba (Éthiopie), ce mardi, des représentants de l'Union européenne, de la Banque mondiale, et de différents donateurs internationaux tentent de débloquer les moyens de financer la stabilisation du Mali - avec pour objectif de trouver au moins 460 millions de dollars.

Les diplomates estimaient ces derniers jours à 700 millions de dollars le besoin total en financement de la *MISMA* et de l'armée malienne, mise en déroute par l'offensive des insurgés islamistes qui avaient conquis tout le nord du Mali l'an dernier.

Le *FMI* a versé lundi 18,4 millions de dollars à Bamako pour faire face à l'instabilité dans le pays. Le but de cette aide est aussi de convaincre les donateurs internationaux de reprendre leur aide, gelée depuis le coup d'État de mars 2012 qui a précipité le Mali dans le chaos.

Le Japon s'est déjà engagé, ce mardi, à verser 120 millions de dollars pour le Mali et le Sahel, quelques jours après la mort de dix Japonais dans une prise d'otages en Algérie. De son côté, la France apportera une aide militaire logistique de 47 millions d'euros à la force africaine déployée au Mali et à l'armée malienne qui combattent les insurgés islamistes, a annoncé à Addis Abeba le ministre français des Affaires étrangères Laurent Fabius.

► Les terroristes ne se sont pas volatilisés...

Où sont passés ces islamistes ? Sont-ils éliminés ? Ou sont-ils simplement retranchés dans leurs bases ? Difficile à dire. Certaines sources évoquent leur repli dans l'extrême nord du pays, dans le massif montagneux de l'Adrar des Ifoghas, région d'origine d'Iyad Ag Ghali, le chef d'Ansar Dine.



Il paraît vraisemblable que les groupes se soient éparpillés dans l'immense territoire désertique du Nord-Mali. Certains ont été retrouvés et combattus dans la région de Gao – le bilan fait état de dix victimes. D'autres ont trouvé refuge dans les Etats frontaliers. Un groupe de cinquante « *terroristes islamistes* » a été repéré ces derniers jours dans le village malien de Djimbé, situé à 50 km de Tambacounda (est du Sénégal).

L'ancienne secrétaire d'Etat Hillary Clinton met en garde contre « *un enlèvement du conflit* », comparant l'immensité malienne à celle d'un territoire que les Américains connaissent bien : « *Si vous regardez la taille du nord du Mali, si vous regardez la topographie, ce n'est pas seulement désert, ce sont des grottes – cela rappelle quelque chose. Nous sommes partis pour un combat. Mais c'est un combat nécessaire. Nous ne pouvons pas laisser le nord du Mali devenir un refuge* ».

La menace terroriste

Le repli des terroristes ne doit pas être compris comme une défaite mais comme une stratégie. En rejoignant un terrain qu'ils connaissent parfaitement, ils prennent de l'avance sur les armées qui n'ignorent pas qu'aller les traquer dans ce désert et ces grottes ne sera pas aisé.

Interrogé par *Jeune Afrique*, Jean-Charles Brisard, consultant spécialiste du terrorisme, estime que leur dispersion vise à entraîner l'armée malienne « *dans une logique de guérilla* », prolongeant ainsi le conflit « *indéfiniment* ». L'expert malien Moussa Tounkara explique qu'« *il faut s'attendre à des attentats pour marquer les esprits* », aussi bien contre les intérêts français que dans les grandes villes maliennes. En début de semaine, le Consulat général de France à Lagos, au Nigeria, a fait savoir dans un communiqué adressé à la communauté française que « *des groupes terroristes nigériens ont porté des menaces directes contre la France et les Français* ».